

interlock^{N°1}



LANGUEDOC-ROUSSILLON



www.reseauenscene.fr

SOMMAIRE

- 1 ► 2 FESTIVAL UZÈS DANSE | CDC
- 3 ► 4 MONTPELLIER DANSE.09
- Cahier central MOUVEMENTS SUR LA VILLE #1
- 9 CCN
- 10 LA DANSE EN RÉGION
- 11 L'INTERRÉGIONALITÉ
- 12 L'ÉTÉ DES HIVERNALES
- 3^e de couverture AUTRES RENDEZ-VOUS



© Bastien Derfives - Cie Pulk - « Likh »

Yves Larbiou

Président de Réseau en scène Languedoc-Roussillon

Depuis sa création en 2006, Réseau en scène Languedoc-Roussillon s'inscrit dans une démarche ambitieuse en faveur des arts du spectacle. Son champ de prédilection, le territoire régional où de nombreux artistes vivent et créent, portés par l'exigence artistique, le désir de partager l'imaginaire, la réflexion, et l'attente d'une reconnaissance légitime. Lieu de concertation et de coordination, Réseau en scène soutient et favorise leur nécessaire rencontre avec les opérateurs et leur public. En saison ou durant la période estivale, l'association accompagne, coordonne et impulse la dynamique de réseaux qu'exige son postulat partagé par ces partenaires institutionnels: la DRAC Languedoc-Roussillon, la Région Languedoc-Roussillon, les Départements de l'Aude, du Gard, de l'Hérault, de la Lozère et des Pyrénées-Orientales.

Franchir les frontières régionales, s'inscrire dans la dimension interrégionale, nationale, transfrontalière, transcender les limites du territoire régional afin d'en porter haut et fort les couleurs, font également partie des objectifs de l'association. En co-signant en décembre dernier une charte interrégionale avec l'Odia, l'Oara et l'Onda, Réseau en scène concrétise un engagement qui se veut durable et qui positionne les artistes de la région dans l'espace qu'ils méritent.

Ce bel été de la danse qui s'annonce exprime la vigueur et la richesse de la créativité des compagnies et l'audace des programmeurs, leur opiniâtreté à donner à voir, à surprendre, à enrichir, à faire rêver... Ce numéro d'Interlock vous en ouvre les portes...

Jean-Pierre Wollmer

Directeur de Réseau en scène Languedoc-Roussillon

Pourquoi avez-vous souhaité consacrer ce numéro 1 du magazine Interlock à la danse ?

Le numéro 0, que nous avons publié en mars dernier, était pour nous l'occasion de présenter un bilan des activités de Réseau en scène, ce que nous avons fait en donnant la parole aux artistes et diffuseurs du spectacle vivant. Interlock, qui s'adresse aux professionnels, doit être un espace de réflexion et de valorisation de la création régionale. À l'image de l'équipe de Réseau en scène qui fait preuve d'une grande réactivité, Interlock a pour objectif d'être au plus près de ceux qui font l'actualité de la vie artistique et de valoriser leurs projets. Dès le numéro 0, nous énoncions ainsi l'idée d'aller vers une forme thématique, en marquant notre attachement aux œuvres et aux artistes. Devant le nombre d'événements programmant les compagnies de la région qui se profilent cet été, les festivals notamment, il nous a paru évident que ce numéro 1 devait être consacré à la danse.

Vous réservez un cahier central à la première édition de « Mouvements sur la ville », à Montpellier. En quoi cette initiative est-elle exemplaire ?

L'idée d'un événement complémentaire à Montpellier Danse existait depuis longtemps. Cinq compagnies montpelliéraines, qui ont chacune leur lieu de fabrique, avaient exprimé des désirs en ce sens. Elles prennent ce risque et c'est une preuve supplémentaire du dynamisme de la danse en région. Réseau en scène a choisi de les accompagner dans cette démarche pour favoriser l'éclosion et le rayonnement de ce parcours dans la ville.

La conjoncture actuelle entrave-t-elle le dynamisme, que vous évoquez, de la danse en région ?

Les problèmes de production et de diffusion existent évidemment. Mais le nombre de projets que nous soutenons cet été, soit 77 représentations sur 5 festivals et « Mouvements sur la ville », démontre aussi la richesse du secteur. Les opérateurs reconnaissent la valeur des compagnies de ce territoire, cette programmation foisonnante en apporte le témoignage. Et la danse, qui ne connaît pas la barrière de la langue, voyage particulièrement bien, c'est pourquoi bon nombre de ces équipes sont présentes aussi sur l'international.

Le développement de partenariats européens est-il une autre raison de croire en l'avenir ?

Oui et nous engageons des collaborations sur ce plan notamment avec la WBTD en Wallonie, le FUSIC en Catalogne; c'est l'objectif également de notre participation à la plateforme Convivencia Pyrénées Méditerranée. Nous tissons ainsi, à l'échelon régional bien sûr mais aussi avec nos voisins, les réseaux dont le rôle est de faciliter les échanges entre artistes et programmeurs. C'est dans ce sens que l'ouverture sur l'Europe est primordiale. Du reste, je pense que le prochain numéro d'Interlock se penchera précisément sur les enjeux d'un tel maillage européen.

Recueilli par Eric Delhay

Réseau en scène Languedoc-Roussillon

8 avenue de Toulouse

CS 50037

34078 Montpellier cedex 3

04 67 66 90 90

contact@reseauenscene.fr

www.reseauenscene.fr

Ont participé à ce numéro: Éric Delhay, Solange Dondi, Marie Glon, Gérard Mayen, David Irlé, Florence Poignon | Conception: www.api-graphic.com | Crédit photo couverture: Alexander Yakovlev | Impression: Impact Imprimerie | Dépôt légal: juin 2009 | N°ISSN: 2100-9279 | Interlock est une marque déposée à l'INPI par l'association Réseau en scène Languedoc-Roussillon | Programme arrêté au 13 mai 2009, susceptible de modifications.

Entretien avec

Liliane Schaus

Liliane Schaus dirige depuis trois ans le festival Uzès danse, dont la prochaine édition se déroulera du 13 au 18 juin 2009.

Comment, aujourd'hui, définir le festival Uzès danse ?

C'est d'abord un festival européen : il se structure cette année autour du projet Looping, et cinq créations de jeunes chorégraphes européens sont présentées. L'autre axe important est la création, avec une place de choix réservée aux projets expérimentaux, aussi bien chez des chorégraphes confirmés que chez des artistes émergents. Uzès Danse est également un espace de réflexion, avec une journée consacrée à des tables rondes, organisées avec Réseau en scène : cette année, nous invitons les participants à réfléchir aux liens entre danse et dramaturgie. Enfin, l'ancrage régional du festival est réaffirmé. Nous avons la chance de travailler sur un territoire qui compte un grand nombre de compagnies de danse, et il est important qu'elles bénéficient de la visibilité de ce temps fort : de nombreux professionnels suivent notre programmation.

Nous accueillons ainsi une enfant du pays, la chorégraphe Anne Lopez, née à Uzès. Elle va présenter une création, *La Menace*,

Pouvez-vous nous en dire plus sur le projet Looping ?

Ce projet sur deux ans, que nous avons conçu avec la TanzWerkstatt Berlin (Allemagne), l'O Espaço do Tempo (Portugal), et le Kanuti Gildi Saal (Estonie), a été sélectionné par la Commission européenne dans le cadre du programme Culture 2007-2013. Il s'agit d'accompagner douze jeunes compagnies (six par saison) issues du Languedoc-Roussillon, d'Allemagne, du Portugal, d'Estonie, de Roumanie et de Turquie, pour un projet de création. Chaque compagnie bénéficie d'un apport en coproduction, de deux résidences (une dans son pays et l'autre à l'étranger), d'une bourse de recherche (pour se rendre à des expositions, acheter de la documentation...), d'un soutien administratif et d'un accompagnement dramaturgique. Enfin, tous les projets seront présentés à Uzès Danse, à la TanzWerkstatt Berlin et à l'O Espaço do Tempo. Au total, cela représente un apport financier de plus de 10 000 euros par création, auquel s'ajoute le soutien administratif et logistique.

City Maquette

Centre Chorégraphique National,
Mathilde Monnier

⇨ 13 juin | 17h | Ancien Évêché

À noter : *City Maquette* est aussi programmé les 27, 28 juin | 18h | La chapelle Gély, Montpellier
Dans le cadre de Montpellier Danse.09
www.mathildemonnier.com
CCN : 04 67 60 06 70

La Menace

Cie Les Gens du Quai, Anne Lopez

⇨ 14 juin | 20h | Ancien Évêché

www.gensduquai.org
Anne Lopez : 09 54 59 70 05 / 06 16 27 42 02



© Bastien Derives - Cie Pulx - « Liki »

qui s'interroge sur le monde que nous présente quotidiennement le journal télévisé. Les danseurs deviennent alors des reporters d'un genre nouveau, qui nous renvoient à nos peurs, aux menaces réelles et imaginaires qui sont colportées, voire créées par la télévision, par Internet... Anne Lopez viendra en outre travailler avec des amateurs d'Uzès sur un autre projet, car elle fait partie des artistes auxquels Mathilde Monnier a fait appel pour préparer la reprise de *City Maquette*. Cette pièce est née d'une commande adressée à Mathilde Monnier par l'Orchestre Philharmonique de Berlin : monter la nouvelle version de l'opéra de Heiner Goebbels, *Surrogate Cities* avec une soixantaine d'amateurs sur scène. Grâce au soutien de la Région Languedoc-Roussillon, ce projet, développé par Montpellier Danse en collaboration avec Uzès Danse, va être repris avec des groupes amateurs d'Uzès (les chorales Carissimi et les Tontons) et de Montpellier. Comme ce projet est centré sur la ville et les rapports de pouvoir qui s'y opèrent, je pense qu'il est particulièrement intéressant de réunir ainsi des habitants de plusieurs territoires, qui ont nécessairement un rapport très différent à l'espace urbain et à la place de l'individu dans la cité.

L'une des spécificités du projet est « l'accompagnement dramaturgique », une proposition originale...

Nous réfléchissons avec chaque artiste au type de regard extérieur dont il a besoin. Pour l'artiste roumaine, Anna Catalina Gubandru, il s'est avéré que des éléments « théoriques » lui seraient utiles, et nous avons fait intervenir pendant trois jours une historienne de la danse. Avec Elsa Decaudin, jeune artiste de la région qui présentera *Liki* en collaboration avec un musicien et un photographe, nous avons pensé qu'il serait bon de questionner la matière de sa danse : nous lui avons proposé de travailler avec une dramaturge allemande qui a elle-même été danseuse et qui a traversé des logiques corporelles diverses – le butô, la danse classique, la danse contact, etc., et qui ainsi semblait à même d'apporter un regard fin sur les propositions corporelles d'Elsa. Cela correspond à une volonté d'accompagner véritablement de jeunes artistes, et de leur apporter les moyens, mais aussi les dialogues nécessaires à leurs projets.

Recueilli par Marie Glon

Liki

Cie Pulx, Elsa Decaudin

⇨ 17 juin | 18h | Ancien Évêché
dans le cadre du projet Looping

www.pulx.net
Elsa Decaudin : 06 86 47 78 84

Festival Uzès Danse
CDC de l'Uzège, du Gard
et du Languedoc-Roussillon
2 place aux Herbes, 30700 Uzès
04 66 03 15 39
www.uzesdanse.fr



© Les gens du quat'cité - « La Menace »

Entretien avec Stéphanie Pecourt

Directrice de l'Agence Wallonie
Bruxelles Théâtre / Danse

entre autres, de la valorisation du programme européen « culture 2007-2013 ». Ces structures sont partenaires de la rencontre professionnelle qui aura lieu lors de la prochaine édition du festival Uzès Danse.

Stéphanie Pecourt dirige l'Agence Wallonie Bruxelles Théâtre/ Danse, vouée à la promotion internationale de la création artistique de la communauté française de Belgique, et le Point Contact Culture (PCC), chargé,

Comment en êtes-vous venue à travailler avec Réseau en scène Languedoc-Roussillon ?

J'ai rencontré cette équipe à l'Internationale Tanzmesse de Düsseldorf, et nous avons réalisé que, bien que nous travaillions dans deux pays différents, nos situations étaient proches. Wallonie Bruxelles Théâtre/ Danse œuvre à la promotion des arts de la scène de la communauté française de Belgique, tout comme Réseau en scène le fait en Languedoc-Roussillon. Nos deux projets sont relativement comparables et nous avons imaginé plusieurs initiatives communes.

En outre, Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse, au titre de PCC, diffuse, pour la communauté française de Belgique, le Programme Culture 2007-2013 (l'unique programme de coopération culturelle de l'Union Européenne) : dans ce cadre, nous encourageons toutes les initiatives susceptibles de stimuler les partenariats internationaux impliquant des artistes issus de cette communauté.

Vous êtes ainsi partenaires de la rencontre professionnelle qui se déroulera pendant Uzès Danse... Quelle forme votre participation prendra-t-elle ?

En effet, cette journée de réflexion professionnelle nous est apparue comme l'un des espaces permettant de mettre en réseau différents acteurs culturels. Par ailleurs, cette journée s'intègre dans le projet Looping, soutenu par la Commission Européenne : il était tout à fait logique que nous nous y associons et nous remercions tant la directrice du festival Uzès Danse que Réseau en scène de nous avoir proposé cette collaboration !

Notre rôle n'est pas d'intervenir pendant la journée de rencontre, mais en amont, pour mettre en contact les gens et les structures. Nous avons suggéré le concours d'Olivier Hespel à titre de modérateur. Nous avons aussi proposé l'intervention d'Antoine Pickels, auteur et directeur de la Maison du Spectacle – La Bellone à Bruxelles, et des chorégraphes Nicole Mossoux et Patrick Bonté : autant de personnalités qu'il nous semblait pertinent d'associer à une réflexion d'envergure européenne sur la danse et la dramaturgie.

Recueilli par Marie Glon

Rencontre Professionnelle

Danse et dramaturgie : la danse en quête de sens ?

Co-organisée par Uzès Danse, Réseau en scène Languedoc-Roussillon, l'Agence WBTD, Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse – Point contact culture, avec l'aide du Goethe Institut de Lyon.

→ Jeudi 18 juin 2009

de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 16h30,
Salle du Conseil, Mairie d'Uzès

Trois questions à Olivier Hespel :

Olivier Hespel travaille sur les arts chorégraphiques depuis une dizaine d'années. Il exerce les fonctions de conseiller artistique/ dramaturge au sein de l'Ancre, théâtre de création contemporaine basé à Charleroi, en Belgique. Il formera le duo de modérateur avec Bruno Tackels.

Vous assumez une fonction de dramaturge, comment définiriez-vous ce travail ?

Le travail d'un dramaturge touche tout ce qui a trait à la question et à l'articulation du sens. Pour ma part, le travail se déploie en deux axes : à l'attention du théâtre, sa politique culturelle, sa programmation, sa communication, le travail de médiation culturelle ; à l'attention des créations, d'autre part, qu'il s'agisse de mises en scène de Jean-Michel Van den Eeyden (directeur artistique de L'Ancre) ou d'autres productions que nous accueillons à L'Ancre et qui ont exprimé le besoin d'un soutien dramaturgique ou d'un regard extérieur.

D'après vous, pourquoi poser la question de la dramaturgie ?

Le terme de dramaturgie reste abstrait et il est parfois difficile de comprendre ce qu'il recouvre. Se poser la question de la dramaturgie permet de se poser la question du sens, non pas nécessairement à travers le prisme de la narration, mais plutôt en réfléchissant à l'articulation de son travail, du travail de l'équipe. Cette démarche permet d'aller plus loin dans la recherche, de questionner par exemple le sens politique d'un projet ou de réfléchir à son aspect formel – qui peut revêtir lui aussi une dimension politique. En somme, c'est mettre en question les positionnements de chacun, préciser pourquoi on fait les choses, vers quoi on veut tendre.

L'exercice de la dramaturgie fait-il débat ?

Au-delà de la question du choix de « matières premières » à une création (réflexions, documentations...), la dramaturgie, c'est la circulation des informations et des regards afin d'élaborer un sens commun. Un travail dans lequel le dramaturge sert de relais (de « guide » aussi). Ce n'est pas une panacée mais un mode de travail. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une fonction mais plutôt d'une question qui peut être posée à toute une équipe. Il y a toujours le risque de « fonctionnariser » la position du dramaturge. Or, la question du sens, du pourquoi on fait les choses, appartient à tous. Ce qui fait débat, aussi, c'est sans doute la diversité de l'exercice dramaturgique.

Modérateurs pressentis :

Olivier Hespel, Conseiller artistique/dramaturge au Théâtre de l'Ancre (Charleroi) Bruno Tackels, Écrivain et journaliste, notamment de la revue Mouvement

Intervenants pressentis :

Bruno Tackels, auteur et journaliste de la revue Mouvement | Antoine Pickels, auteur, dramaturge, directeur de La Bellone, Patrick Bonté, dramaturge, metteur en scène | Nicole Mossoux, chorégraphe | Bart van den Eynde, dramaturge | Mathilde Monnier, chorégraphe | Monique Barbaroux, Directrice du CND | Elsa Decaudin, chorégraphe.

Renseignements : David Irlé 04 67 66 90 99 | d.irlé@reseauenscene.fr

WBTD
place Flagey, 18 – Bte 13
1050 Bruxelles
www.wbtd.be

Entretien avec

Jean-Paul Montanari

« Il faut trente ans
pour gagner un public »

Quel souvenir conservez-vous du paysage chorégraphique montpelliérain voici trente ans, à votre arrivée au côté de Dominique Bagouet ?

Je me souviens du Théâtre Iseïon de Sylvie Deluz, qui y menait une pédagogie pionnière, et où nous avons programmé, dans des conditions combien précaires, Régine Chopinot ou Bouvier-Obadia. Jackie Taffanel était là, le nom d'Anne-Marie Porras n'allait pas tarder à apparaître, et puis Ingeborg Liptay était déjà dans sa démarche si singulière. Sans oublier Robert Pujol, responsable de la danse classique au Conservatoire, véritable inspirateur de toute la ville sur les questions de danse. Quant aux programmations de l'extérieur, il n'y avait guère que les Jeunesses Musicales de France, et c'est ainsi que, lauréat de la plateforme de Bagnolet, Dominique Bagouet vint pour la première fois à Montpellier, et se vit proposer par le tout jeune nouveau maire, Georges Frêche, de s'y implanter.

La suite a vu le développement international conjoint du festival que vous dirigez et du Centre chorégraphique national; mais aussi d'une scène chorégraphique indépendante. Quels liens voyez-vous entre ce dernier aspect – qui ne s'observe pas partout – et les deux premiers ?

Hormis les premiers indépendants, les Taffanel, Théron, Barthès, deux vagues s'expliquent ensuite par un essaimage des membres de la compagnie de Dominique Bagouet, puis de Mathilde Monnier. Après quoi, il y a peu de nouveaux indépendants qui apparaissent. En ce qui concerne Montpellier Danse, depuis une vingtaine d'années particulièrement, les programmations de ces compagnies leur amènent un apport financier non négligeable, et une visibilité. Le seul regret est que cela n'a pas suffi à déclencher de vraies envies dans les autres villes de la région. À l'exception de Bernard Glandier à Alès, et d'une ou deux résidences durables, la plupart des essais dans ce sens se sont conclus sur des échecs.

Mais rares sont les compagnies de la région pour qui le passage à Montpellier Danse s'est soldé par une accélération significative de leur carrière.

Les programmeurs sont timides, et puisque les compagnies régionales sont, hélas, devenues une catégorie en soi, ces programmeurs s'en tiennent à soutenir leurs propres régionaux. Mais il faut remarquer que nombre des « régionaux » montpelliérains sont en fait d'origines nationale et internationale. Ou que certains bougent, prennent l'initiative, vont y voir, au point que leur reconnaissance hors région peut finir par tromper la perspicacité des observateurs languedociens. Voyez par exemple Germana Civera ou Fabrice Ramalingom. D'autres encore sont partis tenter leurs chances ailleurs, non sans un certain succès (Diephuis). Enfin, admettons que tous les artistes, légitimes par ailleurs, n'ont pas une envergure qui les fasse déborder d'un territoire proche.

Lorsque le nouveau projet de l'Agora sera réalisé, et que la salle de la chapelle du couvent permettra toute une variété de propositions publiques, de conférences en bals tango, de vidéo-danse en performances, je réfléchirai à y associer des artistes d'ici à la pensée et à la programmation effective d'un tel lieu.

À propos de l'Agora de la danse, quelles nouvelles perspectives s'offriront à vous avec l'ajout de deux studios de danse, d'appartements et de la chapelle du couvent transformée en lieu ouvert ?

Cela amplifiera considérablement notre capacité d'accueil en résidence d'artistes programmés au festival. Cette meilleure cohérence entre production et diffusion, avec la présence des artistes en amont de leur création, peut changer l'esprit de beaucoup de choses. Pour en revenir aux compagnies régionales, qui seront aussi concernées, n'oublions pas que huit d'entre elles ont su se doter de leurs propres locaux de travail, ce qui fait que nous ressentons un peu moins de pression de ce côté-là.

Vous prenez l'exemple de la programmation de Blanca Li dans cinq villes du Languedoc-Roussillon pour expliquer que l'Agora pourrait être le vaisseau-amiral d'une politique de danse...

Cet équipement permettra de nouveaux types d'accueil. Cette année, Blanca Li travaille en résidence à Narbonne, avant de créer à Montpellier Danse, tourner aux festivals de Perpignan et Carcassonne, puis en saison à Narbonne et Sète. Les élus veulent que la danse aille en région. Ils n'imaginent pas la patience que requiert une politique de public pour la danse. À Montpellier, il a fallu trente ans pour que *Boléro Variations* de Raimund Hoghe soit vécu comme un événement majeur par une cour des Ursulines pleine. Combien de temps ailleurs ? Blanca Li est un essai. Il faudra approfondir. Je serais curieux de proposer, par exemple, Cunningham, et de voir les réactions des directeurs de théâtre.



Commencez-vous à songer à ce que serait un Montpellier Danse de l'après-Montanari ?

Cette question n'est toujours pas d'actualité.

Recueilli par Gérard Mayen

Auto

David Wampach, association Achles

⇨ 22, 23 juin | 18h

Studio Bagouet, les Ursulines, Montpellier

Après *Bascule* et *Quatorze*, de David Wampach, deux pièces tenues, référencées et plasticiennes, *Auto*, créée à Uzès Danse (2008), programmée à Montpellier Danse.09, tient de l'incartade. Ce moment fou, voire bouffon, fait se collisionner musique et danse, valser un piano, croiser la scène et le cabaret, le travesti et le document filmé, mais encore la grande référence cinématographique. Ce libre bouillonnement n'est pas si fréquent dans les rangs d'une nouvelle génération déjà anxieuse de reconduire les préceptes déconstructivistes de ses prédécesseurs.

Or la formation même de David Wampach, 31 ans, le fait voir en fac de médecine, puis études théâtrales, puis, pour seulement la danse, et pas toujours sage, au Conservatoire de Marseille, à l'école Coline d'Istres, à P.A.R.T.S., ex.e.r.ce, enfin le CEFEDM d'Aubagne, époque Louppe. David Wampach n'est pas un agité. Il est un curieux insatiable, qui parcourt l'Europe pour aller voir, s'émerveille des jeux d'illusion qu'on appelle regard, et là sait écrire sérieusement mais pour que ça déborde. association.achles@gmail.com

À noter : *Auto* est programmé au Festival Impulz Tanz (Vienne, Autriche) les 10 et 13 août 2009.

Dans sa peau - création

Compagnie Autre MiNa, Mitia Fedotenko

⇨ 23, 24 juin | 18h

Théâtre de l'Université Paul-Valéry, Montpellier

Il y a trois ans, le danseur Mitia Fedotenko se démolissait le genou. À Montpellier Danse.09, son duo *Dans sa peau* poussera cette épreuve au-delà de l'anecdote et de l'autoportrait; la saisira en tremplin, en rupture et métamorphose. Donc: faire place à l'autre. *Dans sa peau*. Donc poursuivre le parcours d'un chorégraphe – également interprète fidèle de François Verret – pour qui chaque pièce invente sa nouvelle mise en jeu corporelle, et interpersonnelle, défiant tout carcan stylistique.

Faut-il penser à l'art-performance? Du moins connaît-on aussi la passion de Mitia Fedotenko pour le contact-improvisation, l'expérimentation et de la déambulation *in situ*, l'approche des musiciens comme partenaires incorporés, dont il fait la matière d'un festival de son invention, *Les Promenades* (du 10 au 12 juillet cette année). De quoi compléter la figure de ce jeune artiste russe émancipé par Gorbatchev, et un jour accueilli par la communauté de danse montpelliéraine. www.autremina.com

Democratic Combine

Compagnie Didier Théron

⇨ 23, 24, 25 juin | 17h

Esplanade Charles-de-Gaulle, Montpellier

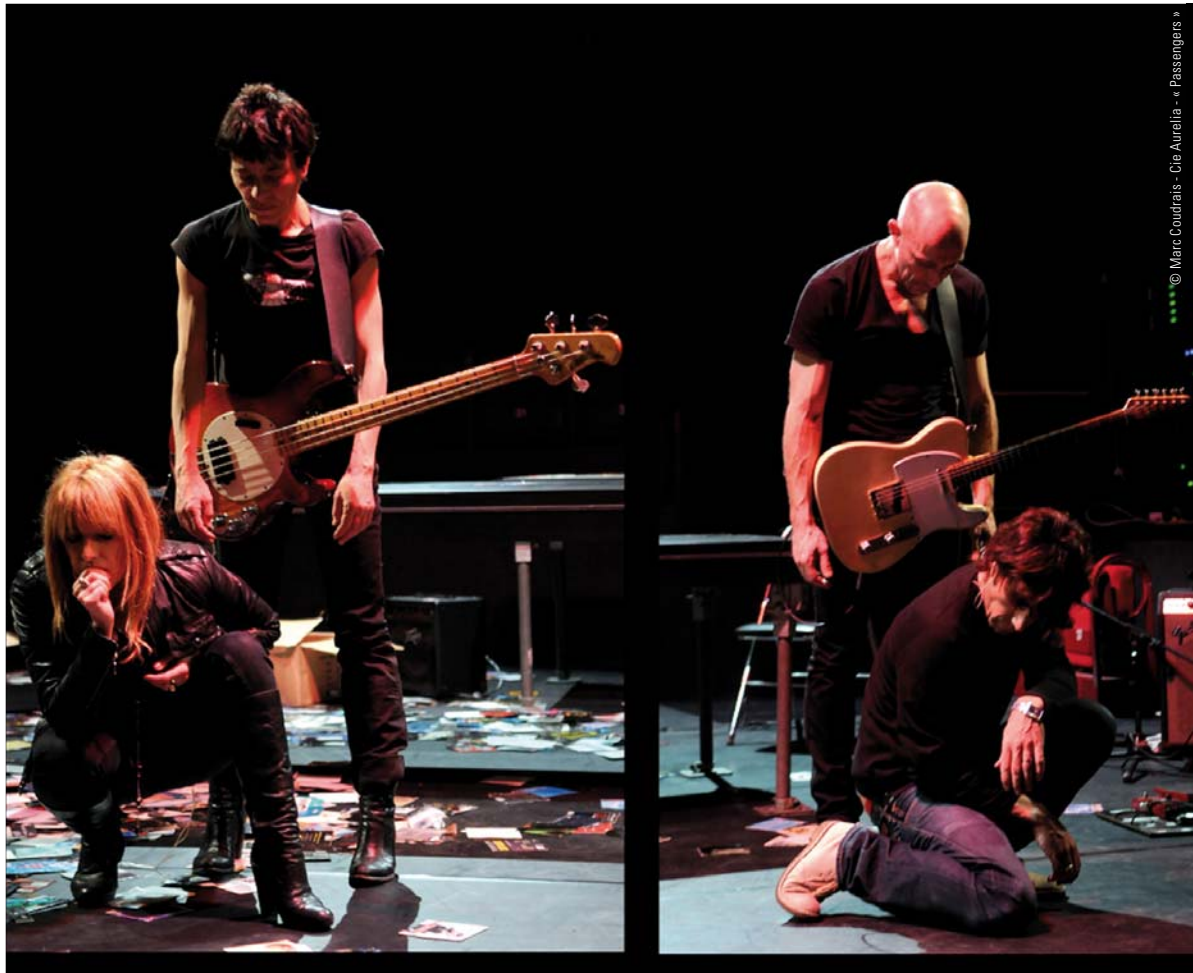
Didier Théron et l'Américain Keith Thompson, proche de Trisha Brown entre autres, interviennent dans l'espace public pour Montpellier Danse.09, sous le titre évocateur de *Democratic Combine*. Ce geste pourrait suffire à rappeler, derrière le tassement de curiosité hexagonale à son endroit, la belle santé internationale du parcours du chorégraphe né en Languedoc, qui y créa sa compagnie voici plus de vingt ans. Au moins n'a-t-il pas dévié dans sa pratique du corps intense, qui n'est pas sans une virulence expressionniste. www.didiertheron.com

À découvrir cet été

Plusieurs compagnies implantées et vivant en Languedoc-Roussillon sont programmées par Montpellier Danse.09. En toute diversité.

Par Gérard Mayen

18 rue Sainte Ursule, CS 39520
34961 Montpellier Cedex 02
Billetterie : 0 800 600 740 (appel gratuit)
Email : resa@montpellierdanse.com
www.montpellierdanse.com

**Passengers** - création

Compagnie Aurelia, Rita Cioffi & Rinôçérose

⇨ 24, 25, 26 juin | 22h

Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas

Montpellier connaît aussi une scène musicale prospère, dont *Rinôçérose*, fleuron de la pop post-électronique, abonné aux maxi tournées internationales. La chorégraphe et danseuse Rita Cioffi les rencontre pour créer *Passengers* et rejouer son amour du rock, et de ses figures d'écorchés vifs aux vies intenses et brèves.

Si *Rinôçérose* réunit une fille et un garçon, voici des années que Rita Cioffi a affermi son propos chorégraphique en créant systématiquement ses pièces *Shopping*, *Massacre du printemps*, *Pas de deux*, au côté du comédien et metteur en scène Claude Bardouil. C'est en accompagnant son mouvement de fond vers la danse, que Rita Cioffi a confirmé son goût pour un geste très plein, « sauvage », émancipée d'un héritage de Dominique Bagouet où on aurait voulu la confiner. www.ritacioffi.com

Rendez-vous - création

Patrice Barthès&Cie

⇨ Les 20, 22, 24, 25, 27, 29 juin, 1^{er} juillet

Sept représentations sur Montpellier agglomération

⇨ 3 juillet et 4 juillet | 16h

Place Urbain V Mende (Lozère)

À l'instigation de Montpellier Danse.09, Patrice Barthès donne *Rendez-vous* aux habitants de plusieurs communes de l'agglomération. La convergence, en un lieu et moment donnés, de dizaines de danseurs professionnels ou amateurs préparés, ou sensibilisés, mais aussi de leurs spectateurs, y deviendra le fait chorégraphique. Là est le paradoxe fécond de cet artiste: enclin à questionner les attendus de la représentation chorégraphique, en expérimenter les contextes (dans les pièces ou dispositifs *Silence*, *A-bloc*, *Double-Cue*) mais endurant au terrain. À la rentrée, l'attend une résidence-pilote auprès des élèves de l'École nationale d'Architecture de Montpellier. www.patricebarthes.com



© Marc Coutriaux - Mathilde Monnier

Entretien avec

Mathilde Monnier

Directrice du CCN

« Grandissons ensemble »

Vous dirigez le Centre chorégraphique national de Montpellier depuis quinze ans. Il n'y a pas deux CCN qui soient exactement pareils. En quoi votre propre action à ce poste témoigne-t-elle de votre conception de ce qu'est l'art chorégraphique aujourd'hui ?

Les CCN, dans les années 80, étaient des lieux dédiés à un seul chorégraphe. Aujourd'hui ils sont des lieux de production, mais sans en avoir forcément les locaux et les moyens. Le CCN de Montpellier a ouvert très tôt ses portes à de nombreux chorégraphes. L'art chorégraphique a beaucoup évolué : sa diffusion, son fonctionnement, sa visibilité. L'idée même de compagnie stable a presque disparu, laissant place à des artistes qui conduisent leurs projets dans des lieux divers, au sein d'équipes diverses. Les notions de fluidité, de flexibilité, de nomadisme sont devenues la norme. Or elles vont de pair avec une précarisation. Je vois de plus en plus de danseurs privés de leur allocation d'intermittence, voire de subventions. Les mises en réseau ouvrent aujourd'hui des possibilités nouvelles, mais reconduisent un caractère temporaire, précaire. Les jeunes artistes chorégraphiques doivent inventer des formes de solidarité pour pouvoir continuer à travailler.

N'y a-t-il pas eu contradiction à favoriser le modèle du nomadisme indisciplinaire, pour finalement constater une précarisation accrue des artistes ?

Il s'agit de constater le réel, ce réel qui va plus vite et qui nous rattrape. Mais la réduction des temps de recherche et de résidence, la fragilisation matérielle des projets, ne sont pas du fait ni de la volonté des artistes ! Ce système me paraît dangereux à terme, déstabilisant pour des artistes qui ne restent pas éternellement jeunes et peuvent y perdre leurs repères. Ils ont aussi besoin de développer des projets à long terme, et donc de bénéficier de postes stables.

Vous vivez et travaillez dans une ville qui présente une concentration exceptionnelle de compagnies chorégraphiques. Développez-vous une réflexion et une action spécifique dans leur direction ?

Je leur ai toujours dit : « *Grandissons ensemble* ». C'est-à-dire partageons les informations, ouvrons les cours, faisons circuler la documentation, les archives. Invitons de grands chorégraphes, des pédagogues, des conférenciers. Partageons ce savoir. Cela a été la première idée, créant un état d'esprit et une pratique au quotidien, que je continue de mettre en œuvre. Bien entendu, les compagnies d'ici bénéficient des dispositifs d'accueil de résidences ou prêts de studios du CCN. Cette année Anne Lopez, Muriel Piqué, Christine Jouve et Rita Quaglia en profitent. Une autre idée a été de rechercher des partenaires de coproduction, comme les théâtres de Sète ou d'Alès. Cela aide à stabiliser des projets, à mobiliser en leur faveur des moyens supplémentaires, notamment européens : Anne Lopez travaille avec nous et le Théâtre de Nîmes cette année ; David Wampach suivra, avec Alès et Uzès Danse prochainement.

Par Gérard Mayen

Point de vue : deux questions à David Wampach

David Wampach trace sa trajectoire, un parcours singulier qui illustre bien ce « Grandissons ensemble ». Il a suivi, en 2000, le programme ex.e.r.ce mis en place par le CCN. Voici son regard¹ sur cette expérience :

Qu'avez-vous retenu d'ex.e.r.ce et quelle(s) résonnance(s) cette expérience a dans votre parcours ?

Des découvertes, rencontres, apprentissages, compréhensions, incorporations, tentatives, mises en groupe, intérêts, successions, héritages ; ah oui, « potlatch » et transmissions.

Et puis...

Désirer se perfectionner techniquement par la suite ; choisir PARTS ; « manger » du cours à toutes les sauces, avec un grand souci diététique ; se sentir coincé, observé, évalué, jugé, classé ; regretter la liberté et l'autonomie proposées au sein d'ex.e.r.ce ; persévérer ; s'insurger ; péter les plombs ; refuser la machine, l'entreprise ; chercher sa place ; la trouver à l'extérieur ; rentrer dans la vie active ; travailler pour des chorégraphes rencontrés à Montpellier ; développer ses propres projets.

Lors de ma formation à Montpellier, en l'an 2000, je proposais à dix personnes un temps de recherche ; les questions qui animaient cet atelier se retrouvent dans mon travail aujourd'hui et je continue à collaborer avec certaines personnes de ce groupe.

Quels sont vos projets ?

Chorégrapheur (pour) un ballet.



© Valérie Artéche - v. Artéche

À noter : David Wampach présentera « Bascule »
 → 29 et 30 août 2009 | Brigittines Internationale Festival (Bruxelles)
 www.brigittines.be

¹ extrait du who's who – www.mathildemonnier.com

La danse, combien de fluidité ?

Paradoxe languedocien : un nombre
exceptionnel de compagnies
repérées, mais à mieux diffuser.

Perspectives

Aide à la mobilité pour les artistes. Garantie des déficits pour les programmateurs. Là sont les deux outils mis au service des arts du spectacle par *Réseau en scène Languedoc-Roussillon*¹. Aide à la mobilité, garantie des déficits : on pourrait imaginer plus sexy à mettre en vitrine. Or Réseau en scène colle au plus près des préoccupations professionnelles. L'an dernier, 89 représentations ont bénéficié de ces aides, dont 56 hors Languedoc-Roussillon, intéressant 24 équipes artistiques de la région. Ça n'est pas de la vitrine.

Ce bilan d'action signale le paradoxe languedocien, avec son verre à moitié vide ou à moitié plein. Et même bien plein : 20 de ses 64 compagnies sont élues à l'aide directe de l'État. Trois fois plus qu'en moyenne nationale ramenée à la population. Ou encore un nombre équivalent aux régions PACA ou Rhône-Alpes, combien plus peuplées et prospères.

Sortons des chiffres. Le paysage languedocien de la création chorégraphique offre une ample diversité stylistique : de l'entretien de références de haut héritage par l'inaltérable Ingeborg Liptay, aux déconstructions de la représentation par des Pichaud, Civera ou Wampach, toutes les diversités esthétiques se sont incarnées dans les démarches confirmées, pour certaines reconnues nationalement et au-delà, des Taffanel, Porras, Théron, Barthès, Cathala, Ramalingom, Jouve, Lheureux, Lopez, Murray, Wagner, Fedotenko, Cioffi, etc.

Leurs compagnies se sont développées sur l'arc stratégique des festivals méridionaux – vecteurs essentiels de production et diffusion. Chaque année, en festival ou en saison, Montpellier Danse programme cinq à huit de ces compagnies. Uzès Danse place au cœur de son projet la mise en réseau européen des plus émergentes. Ces compagnies se sont également développées dans l'orbite institutionnelle, médiatique,

parfois stylistique, de Dominique Bagouet ou Mathilde Monnier - mais devant vivre aussi malgré eux...

Cette conjugaison de facteurs a « permis de créer une économie, et les directeurs de Montpellier Danse ou du CCN ont su en convaincre les tutelles » considère François Baraize², observateur des politiques culturelles. Partant des chiffres de fréquentation (ex : 50 000 billets vendus à l'année pour Montpellier Danse), extrapolant sur les fidélisations de fréquentation, il estime à « 10 000 au moins, voire 15 000 le noyau du public languedocien de la danse, celui des spectateurs qui vont en voir de toute façon ».

Alors, la danse, combien ça pèse ? En grandeurs budgétaires, et chiffres très arrondis, Montpellier Danse (3M€), le CCN (2M€), Uzès Danse (0,5M€), les vingt compagnies aidées (2M€ - ont-elles pris conscience de ce poids ?) font envisager une masse globale de l'ordre de 10M€, si on prend en compte les autres compagnies, ou encore l'important secteur de la formation, privé ou public.

Il y a pourtant le verre à moitié vide. « Permettre une économie est une chose, lui suffire en est une autre » remarque François Baraize. Souvent, les données font voir le magnifique cèdre montpelliérain, qui cache la garrigue languedocienne, plus sèche. 18 des 20 compagnies reconnues sont installées à Montpellier. Il n'y a pas plus de 10 sites pour montrer de la danse ailleurs que dans la capitale régionale. La part des coproductions assurée par ces partenaires compte pour moins de 15 % dans les budgets des compagnies – c'est faible.

Il y a donc une bulle montpelliéraine, assez close, sertie dans une bulle languedocienne, close elle aussi. Dans un contexte national de déprime de la diffusion de la danse, les compagnies languedociennes parviennent insuffisamment à franchir leurs frontières. Et si la formation ex.e.r.ce, rattachée au CCN de Montpellier, semble une pépinière internationale des nouvelles écritures chorégraphiques, on observe que ses stagiaires ne s'attardent pas ensuite à Montpellier.

Peut-être parce que découlant d'un modèle de décentralisation des années 80, aujourd'hui en partie dépassé, le noyau montpelliérain de la danse est appelé à de nouvelles adaptations. La question n'est pas que le verre soit vide ou plein, mais que son contenu soit bien fluide. Irrigant sa région. S'insinuant dans les circulations internationales. Il faut faire mentir la performance réalisée voici quelques mois par un groupe de chorégraphes du cru : ils montraient des réductions de pièces, sur une surface restreinte, dans une impasse...

Par Gérard Mayen

¹ L'association Réseau en scène Languedoc-Roussillon est cofinancée par l'État et la Région Languedoc-Roussillon (selon un modèle bien connu ailleurs dans l'Hexagone) mais aussi par chacun des cinq départements qui constituent cette région, ce qui est en revanche tout à fait exceptionnel.

² François Baraize est porte-parole de l'ObsTer



© Marc Coudrais - « City Maquette »

L'Interrégionalité, une chance d'avenir, un nouvel espace de coopération

La tradition française de soutien à la création artistique fait que notre pays connaît une richesse inégalée de compagnies qui œuvrent dans tous les champs de l'art et de la culture. Pour autant, ce foisonnement ne peut pas masquer les difficultés que rencontrent bon nombre de compagnies sur le chemin de la reconnaissance hors de leur région d'origine. Pour nombre d'entre elles la certitude que seul le « passage obligé » par une scène parisienne leur offrira une légitimité demeure tenace. Or, depuis les lois de décentralisation, les Régions sont devenues des acteurs incontournables de la vitalité artistique sur leur territoire. On ne compte plus les dispositifs permettant un soutien aux artistes créateurs de ces régions, ainsi qu'aux lieux de création ou de diffusion qui animent la vie culturelle. Ces dispositifs, mis en œuvre par les Associations Régionales (Réseau en Scène, OARA, ODIA, etc.) qui ont à la fois le souci de la permanence territoriale et le soutien à la circulation de ces compagnies hors du périmètre régional, ont fait la preuve de leur pertinence. C'est dans cet indispensable aller-retour des artistes, dans cet accompagnement raisonné par les professionnels de ces associations, dont l'exemplarité de la signature d'une charte avec l'ONDA¹ facilitant la circulation des œuvres, élargissant ainsi le périmètre de la reconnaissance, est une première sur ce qu'il convient de nommer aujourd'hui l'interrégionalité, espace géographique dans lequel Paris a sa place mais plus seulement toute la place...

¹ Dans cet esprit, Réseau en scène Languedoc-Roussillon est partenaire du projet européen Convivencia associant les régions Midi-Pyrénées, Catalogne, Aragon, Languedoc-Roussillon et développe des liens de coopérations durables en conventionnant avec différents lieux et festivals du territoire national.

Un exemple qui fait ses preuves : « Quand les Régions s'en mêlent »

À l'origine, une réflexion commune aux trois régions du grand Sud Est : Rhône-Alpes, PACA, Languedoc-Roussillon, dans le cadre de la Mission Interministérielle d'Aménagement du Territoire (MIAT), autour de la mise en place de coopérations interrégionales dans divers domaines de l'action publique, dont celui de la culture. Très rapidement les acteurs du champ chorégraphique : Festival d'Uzès, CDC les Hivernales d'Avignon, les opérateurs de Rhône-Alpes, soutenus et accompagnés dans cette démarche par les DRAC, les Conseils Régionaux, l'ARCADE Provence-Alpes-Côte-d'Azur et l'AMDRA Rhône-Alpes (devenue depuis la NACRE) se réunissent régulièrement afin de mettre en œuvre un projet de coopération permettant une meilleure circulation des compagnies chorégraphiques installées sur leur territoire en créant un réseau interrégional.

Tout naturellement s'impose l'idée d'une plateforme commune et la nécessité du choix d'un lieu de grande visibilité pour la mettre en œuvre. Quel meilleur endroit que le Studio de la Manutention du CDC Les Hivernales, dont la programmation estivale portée par sa Directrice Amélie Grand depuis plusieurs années, a réussi le pari d'un rendez-vous incontournable pour la danse au cœur du grand Festival d'Avignon.

Nous étions alors avant l'été 2005, la nécessité d'expérimenter pour Avignon 2005, le dispositif sur lequel tous les acteurs du projet s'étaient réunis, se concrétise par la signature commune d'une charte,

la mise en place de modalités financières permettant l'accueil des compagnies accueillies, la création d'un Comité de Pilotage et d'un Comité Artistique. Ce dernier, essentiellement composé de professionnels expérimentés sur le champ chorégraphique, est apparu comme une caution essentielle de la qualité des choix artistiques de cette plateforme. L'ensemble des partenaires publics, financeurs de ce projet, en ont accepté la mise en place, le Comité de Pilotage restant l'instance majeure de discussion et de mise en œuvre du projet et de son suivi dans toutes ses dimensions.

L'édition 2005, du 12 au 24 Juillet voit la première programmation des *Régions s'en mêlent*. Cinq compagnies des régions signataires de la charte, seront vues par 3500 spectateurs, plus de 350 programmateurs, le succès de la formule est en marche. Depuis, une autre étape a été franchie avec l'acquisition par le CDC Les Hivernales, du Théâtre du Big Bang, en plein cœur d'Avignon, ce lieu offre un plateau de 12mx8, et 200 places pour un rapport scène-salle des plus favorables pour les spectateurs. Grâce au travail inlassable de l'équipe du CDC et de sa directrice Amélie Grand, du soutien du Conseil Régional et de la DRAC de la Région PACA, du Conseil Général du Vaucluse, ce lieu, baptisé malicieusement Le Big Danse Théâtre, offre aux compagnies de danse un accueil professionnel et un espace scénique permettant des formes plus importantes que le simple studio de la Manutention. Avec ce nouveau Théâtre, venant s'ajouter au Studio, la possibilité de programmation mais aussi d'atteindre un plus large public donne tout son sens au projet d'une meilleure visibilité et circulation des compagnies installées en régions.



Les éditions suivantes ont confirmé l'intérêt et la validité de ce dispositif, l'invitation a été faite à d'autres régions qui s'engagent à soutenir la venue d'une compagnie de leur territoire, ce sont ainsi huit compagnies qui présentent leur travail dans les meilleures conditions d'accueils.

Réseau en Scène Languedoc-Roussillon, pour l'édition 2009 des *Régions s'en mêlent*, du 10 au 26 juillet, soutiendra la *Compagnie Aurélia*, chorégraphe Rita Cioffi, avec « Pas de deux » et la *Compagnie Clash 66*, chorégraphes Sébastien Ramirez et Raphaël Hillebrand avec « Seuls, ensemble ».

Nous manquons encore de recul permettant une analyse très précise et une évaluation de ce dispositif, mais d'ores et déjà le retour des compagnies qui ont pu en bénéficier est extrêmement encourageant. Pour beaucoup ce sont des dates de programmation dans des lieux qu'elles n'auraient pas approchés par manque de connaissance, des rencontres pour de futures productions ou résidences. Il reste aussi la très grande satisfaction de danser tous les jours ou presque devant un public attentif et ce durant trois semaines, une situation totalement inédite pour tous les danseurs de ces compagnies du réseau indépendant.

Ce projet demeure fragile dans sa pérennité, en ce qu'il repose essentiellement sur des fonds publics bien mis à mal en ces moments de crise internationalisée, il a été le fruit d'un long travail, d'une confiance jamais démentie des acteurs travaillant auprès des Conseils Régionaux, des Conseillers en DRAC, des Associations Régionales, tous convaincus de la nécessité de soutenir la création chorégraphique dans sa diversité. Il est juste de penser qu'il faille lui laisser le temps de sa pleine réalisation.

Par Solange Dondi

L'Été des Hivernales

⇨ du 10 au 26 juillet 2009

Quand les régions
s'en mêlent - 5^e édition

Pas de deux

Cie Aurelia, Rita Cioffi

Érotique et sensuel, ce Pas de deux de la chorégraphe Rita Cioffi et son complice en danse le metteur en scène et comédien Claude Bardouil conduit le spectateur sur le chemin de l'éternelle histoire de la rencontre amoureuse. Puissante et charnelle rencontre avec l'Autre, le différent et pourtant semblable, **Pas de deux** développe son propos à l'aide d'une gestuelle illustrant les étapes de la séduction à l'accomplissement de cette quête que nous portons en nous : comment vivre avec et dans cet autre que nous aimons comme nous-mêmes sans nous perdre ?

Le choix du silence donne une épaisseur, une douceur à tous ces moments où le geste cherche l'équilibre, découvre la peau, une sensualité à la main qui se pose sur un dos dénudé, et lorsque la musique de Scarlatti survient, soudain l'urgence à vivre, l'effolement de la rencontre, sa violence contenue qui dit déjà la fin.

Mais avant cette fin annoncée, les corps se rendent, s'apaisent, se fondent dans le même mouvement, dans le même tissu qui les enserre comme pour se protéger. Présenter un seul corps vers cette mort qu'il faut de toutes ces forces conjurer (et qui s'illustre très crûment sur un écran au moyen d'une très belle réalisation vidéo).

Rita Cioffi, chorégraphe physique, accompagnée par Claude Bardouil dont la présence et l'interprétation donnent toute sa dimension et sa profondeur à la question de l'altérité, nous offre avec ce **Pas de Deux** un intense moment d'émotions contenues. www.ritacioffi.com

Seuls ensemble

Cie Clash 66, Raphaël Hillebrand, Sébastien Ramirez

Dans ce duo, les deux chorégraphes et le vidéaste néerlandais Soaltrotter font assaut d'imagination en utilisant toutes les techniques de l'illusion pour nous dire la solitude de l'être et la recherche de soi dans son double comme un autre soi-même. La vidéo très astucieusement, va permettre au danseur de voler dans un univers virtuel, de revenir au sol avec brio, se balader dans une ville où la foule marche à l'envers, grimper d'impossibles murs à la verticale.

Ce tourbillon d'effets visuels déplace la réalité de la danse et l'on ne sait plus trop quel danseur est réel, bien vivant sur le plateau, et quel est ce double qui se promène dans les airs ou qui traverse le miroir, leur mimétisme trouble totalement notre perception. La *breakdanse*, virtuose et efficace, vient finement illustrer ce propos, souligné par la musique, autre protagoniste important de cette pièce, d'où l'on ressort heureux comme un enfant à qui l'on a raconté une bien jolie histoire. www.moovnaktion.org

À noter :

La compagnie Vilcanota, Bruno Pradet donne deux représentations de « Pousse-toi » :

⇨ 16 juillet | 21h30 | Cour Saint-Charles, Avignon, dans le cadre de l'opération « Vaucluse en scène »

⇨ 12 septembre | Biarritz, dans le cadre du Festival « Le temps d'aimer » (CCN Biarritz)

Contact compagnie : Céline Aubry 06 03 09 38 44
compagnie.vilcanota@free.fr

⇨ du 10 au 26 juillet | 12h

(relâche les 15 et 21 juillet)

Studio des Hivernales,
La Manutention

4 rue escalier Sainte-Anne, Avignon

Stage animé par Rita Cioffi
du 16 au 19 juillet de 15h à 18h



© Michel Pleyre - Cie Aurelia - « Pas de deux »

⇨ du 10 au 26 juillet | 15h

(relâche les 15 et 21 juillet)

Théâtre des Hivernales
18 rue Guillaume Puy, Avignon

Focus : la charte interrégionale

L'ODIA Normandie, l'OARA, l'ONDA et Réseau en Scène Languedoc-Roussillon ont signé une charte, dans l'objectif de favoriser la diffusion des compagnies de quatre régions (Aquitaine, Haute et Basse Normandie, Languedoc Roussillon) sur le territoire national.

À travers cette charte, l'ONDA et les agences régionales signataires vont unir leurs efforts, leurs capacités d'expertise et d'animation de réseaux, et associer leurs moyens financiers d'aide à la diffusion, autour de quelques projets sélectionnés collectivement.

À l'occasion de la présentation de ces projets hors de leur région d'origine, chaque organisme régional participera aux frais de voyages et de transport et l'ONDA interviendra par l'intermédiaire de garantie financière, pour compenser une partie des déficits encourus.

Huit spectacles originaires des régions Aquitaine, Normandie et Languedoc-Roussillon ont déjà été sélectionnés pour les saisons 2009-2010 et 2010-2011, notamment, pour la danse :

« **Seuls, ensemble** », chorégraphie : Sébastien Ramirez et Raphaël Hillebrand, Compagnie Clash 66, Languedoc-Roussillon

« **Monstres** », chorégraphie : Sarah Crépin, Compagnie Bazooka, Normandie Jeune public (à partir de 4 ans).



© Frank Boulianger - Cie RAMa - « Postural »

AUTRES RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

Festival les Très Jeunes Créateurs Contemporains

Le festival, porté par le Théâtre de Gennevilliers, explore les nouvelles tendances du spectacle vivant et donne à voir les initiatives artistiques les plus marquantes de la scène française et internationale.

Quatorze

Cie Achlès, David Wampach

↔ 25 juin | 22h ↔ 26 juin | 22h30

Théâtre de Gennevilliers (93)

« David Wampach développe un travail pointu et audacieux. Il aime travailler au trouble. Celui des perceptions notamment. C'est ce qu'il met en scène dans **Quatorze**. Le point de départ de la pièce est le passage d'un état de veille à un état de vigilance accrue. À partir de là, David Wampach met en jeu des corps, travaillant au plus profond de leur mémoire, passant par des états extrêmes et minimes. Des corps à la fois nus et habillés, troublants eux aussi. Un monde ténébreux, qui explore le conditionnement de notre corps quotidien, bref, une expérience... » association.achles@gmail.com

Festival les TJCC

du 25 au 27 juin 2009

Renseignements, réservations : 01 41 32 26 26

www.theatre2gennevilliers.com

Focus : Le CND à la rencontre du Languedoc-Roussillon

Mercredi 17 juin | de 10h à 16h30

Salle du conseil municipal, Mairie d'Uzès

Le programme « Le CND à la rencontre des régions » est organisé en partenariat avec la DRAC Languedoc-Roussillon, Réseau en Scène Languedoc-Roussillon, le Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon et Uzès Danse.

L'objectif de cette rencontre est double : d'une part, permettre une meilleure appréhension des enjeux propres au développement chorégraphique et, d'autre part, échanger sur les axes de travail du CND susceptibles de faire écho aux problématiques territoriales.

La matinée sera consacrée à des échanges techniques avec les opérateurs culturels régionaux qui soutiennent les artistes en matière de création, de diffusion et d'accompagnement.

L'après-midi, la rencontre sera ouverte aux compagnies et à l'ensemble des acteurs du secteur chorégraphique et aura pour thème : « Choix esthétiques et modalités de création, production et diffusion ».

Renseignements : David Irle 04 67 66 90 99 | d.irl@reseauenscene.fr

Festival Paris quartier d'été 20^e édition

Dans les quartiers inhabituels de Paris et d'autres villes d'Île-de-France, une programmation pluridisciplinaire et internationale ouverte sur les formes artistiques contemporaines.

Postural: études

Cie RAMa, Fabrice Ramalingom

↔ 26 juillet | 15h

Domaine départemental de Chamarande (91)

Pièce pour 15 hommes, créée en 2008 en co-production avec le Festival Montpellier Danse.

« Un chœur d'hommes. Avec pour chaque homme un chemin distinct. L'ensemble des chemins créant des formes chorégraphiques : unisson, symétrie, canon, répétition, fugue, etc. De la poésie d'une posture. Amener sur scène une foule. Des gens, des personnes. Des danseurs, peut-être, mais pas uniquement. Leur demander qu'ils s'exposent comme on pose pour une peinture. Exposition de corps. Humanité. Diversité... » www.rama.asso.fr

Festival Paris quartier d'été

du 15 juillet au 9 août 2009

Renseignements, réservations : 01 44 94 98 00

www.quartierdete.com

Après l'été de la danse, les créations d'automne

Talking Blues

Cie Hors commerce, création 2010

↔ 25 septembre 2009 | Présentation du travail en cours

Maison des Arts de Créteil

Dans le cadre des Plateaux de la Biennale du Val-de-Marne.

Contact compagnie : Fatiha Schlicht, 06 08 01 43 81

www.hors-commerce.com

Bonnes nouvelles

Cie À Contrepoil du sens

↔ 15, 16 et 17 octobre 2009 | Danse à Lille, Étoile du Nord
Montpellier Danse : 2 dates en novembre 2009 à définir.

Contact compagnie : Matthieu Hocquemiller, Chorégraphe

04 67 92 29 36 | acontrepoildusens@yahoo.fr

Palimpseste

Post Partum Collectif

↔ 12 et 13 novembre 2009 | Théâtre du Périscope à Nîmes

↔ 20, 21 novembre 2009 | Théâtre Le Colombier à Bagnolet

↔ Octobre 2009 | La Tannerie à Barjols - Avant première de création

Contact compagnie : Anais Legris, 06 18 43 01 13 | anaislegris@yahoo.fr

Minuit Pile

Cie Comme Ça

↔ 3 et 4 décembre 2009, création | Théâtre du Périscope à Nîmes

Contact compagnie : Leïla Cossé, 09 52 29 93 00 | contact@ciecomme.ca

www.comme.ca



Réseau en scène Languedoc-Roussillon reçoit le soutien de

